

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION.

Vol. XX.

NAPOLEONVILLE, Lne., SAMEDI, 14 JUILLET 1877.

No. 5.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT :

Un an \$3 00
Six mois 1 50
Un numéro 10

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES :

Un carré de dix lignes, 1re insertion \$1 50
Chaque insertion suivante 75 cents.
Cartes de Profession, par an \$12 50
Annonces de Candidature 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoleonville, Lne.

Le gouverneur Nicholls est venu faire visite à notre paroisse cette semaine. C'est la première fois qu'il y est venu depuis l'élection, étant retenu en ville par les travaux incessants de ses fonctions. Il a reçu de ses amis, —ici ses amis c'est tout le monde,—un accueil des plus chaleureux. Cédant à leurs desirs, il s'est décidé à passer parmi ses paroissiens plus de temps que ses occupations lui permettent. Avant son départ il a été sérenadé par les musiciens de Platenville, "The Nicholls & Wiltz Brass Band," dont M. Dedrick Ohlmeyer est le chef. Nous espérons, avec tous ses amis, que les visites du gouverneur Nicholls se répéteront souvent.

Le capitaine Louis Bouchereau nous a envoyé, sous forme de volume bien coordonné, magnifiquement imprimé et broché et contenant 456 pages, son rapport sur les récoltes de sucre et de riz pour l'année 1876-77. Dans cet ouvrage se trouvent consignés des renseignements très utiles pour les planteurs et les gens d'affaires.

Il est en vente chez l'auteur, Louis Bouchereau, 30 rue Decatur, Nouvelle-Orléans. Il ne tardera pas à être dans les mains de tout le monde.

M. Ozémé Daigle et sa famille ont passé une bien triste nuit cette semaine. Un de ses enfants, âgé de 3 ans seulement, avait disparu de chez lui dans la soirée et malgré ses recherches et celles de ses voisins qui avaient généreusement offert leurs services, il n'a pu être retrouvé que le lendemain matin vers 9 heures, à 45 arpents de la maison paternelle. —Le pauvre enfant a dû, lui aussi, bien souffrir pendant cette nuit. Cependant lorsque des amis de la famille le ramenaient chez lui il n'a pas versé un pleur.

Notre ami Désédouard Bergeron a perdu cette semaine un de ses enfants. Il est mort à l'âge de douze ans et demi. Il était doué de beaucoup d'intelligence et aurait certainement fait honneur à sa famille.

Bazile Graves a fait un affidavit contre Charles Maurice, un des cent faîneants qui infestent notre village, l'accusant d'avoir volé soixante piastres à un autre Bazile qui demeure quelque part dans la paroisse Lafourche. Traduit pour ce fait devant le juge Tête, il a dû fournir \$250 de cautionnement pour comparaître la semaine prochaine devant la cour de paroisse.

La Croisade Contre M. Hayes.

On fait grand bruit aujourd'hui dans le camp radical de la politique de M. Hayes à l'égard du Sud. Cette politique, dit-on, est fautive, injuste; elle ne repose sur aucune base solide; elle n'est que provisoire, et, à la première occasion, le Président sera obligé de l'abandonner. Mais, d'abord, de quelle politique s'agit-il, et en quoi consiste-t-elle? Nous voyons bien M. Hayes abandonner définitivement un système d'intervention illégale, système déjà répudié par son prédécesseur, M. Grant, dont les derniers actes ont été en contradiction manifeste avec toute sa conduite pendant la durée de ses deux termes présidentiels; nous voyons le nouveau Président retirer ses troupes de deux Etats souverains et les laisser régler leurs affaires intérieures eux-mêmes. Qu'est-ce cela? sinon la fin d'une ancienne politique verrouillée, dont se séparait celui-là même qui en avait été le principal champion.

Le rideau tombe sur le drame des interventions, voilà tout. Mais une politique nouvelle, positive, nette, nous n'en voyons aucune. Et la preuve, c'est que, sous ce rapport, le Sud est encore à attendre M. Hayes pour le juger, pour le soutenir ou pour le combattre.

Il y a bien en de sa part une première tentative de réforme du service civil, quand il a intimé aux employés du gouvernement de cesser leurs actives interventions dans les affaires électorales des Etats Unis. Mais le Sud n'a pas grand-chose à voir là-dedans; il n'y est pas plus intéressé que le Nord. La mesure le frappe aussi bien que les autres sections des Etats-Unis.

On a aussi allégué une prétendue tentative d'annexion d'une partie du Mexique, entreprise qui pourrait grossir les votes du Sud au Congrès, et pourrait peut-être être vue d'un mauvais œil par les populations du Nord et de l'Ouest. Mais le fait a été démenti par plus d'un membre du cabinet, par celui-là surtout qui, après avoir couvé le projet, en serait le premier moteur, par M. Evarts.

Une affaire nouvelle, grosse peut-être de conséquences graves, vient d'être soulevée, les poursuites engagées contre le Bureau des Retours de la Louisiane. Assurément ce n'est pas M. Hayes qui a pu lever ce lièvre-là. Son intérêt le plus évident était de garder à cet égard le plus profond silence. A-t-il manifesté la moindre intention d'intervenir pas que nous sachions. Interviendra-t-il franchement nous ne le croyons pas. Il continuera à s'absentir et laissera agir le gouverneur de l'Etat.

Nous ne voyons donc dans toutes ces attaques qu'un expédient de politiciens aux abois. Quant aux systèmes des interventions, il est bien mort, et rien ne le fera revivre. Et bien loin de s'en plaindre, les vrais républicains devraient s'en féliciter, car c'est précisément ce système qui leur a aliéné une bonne partie des Etats qui leur avait été dévoués jusque-là, et il nous semble que la situation actuelle devrait leur offrir plus de chances de resaisir la popularité qu'ils ont perdue

que la continuation de celui qui leur a fait perdre. Nous plaignons bien sincèrement les chefs de la croisade actuelle contre M. Hayes; ils n'en tireront pour eux-mêmes aucun bénéfice, et ils nuiront certainement au parti au nom duquel ils parlent si maladroitement.

M. Thiers.

Après l'étonnante campagne politique de 1870 à 1873, campagne qui avait débuté par cette série de voyages vertigineux à travers les cours de l'Europe qui valurent à leur septuagénaire héros l'admiration et les sympathies de tous les diplomates de l'ancien monde — qui se continua dans le Grand Théâtre de Bordeaux, devant les représentants émerveillés de la France abattue — dont le 3e acte se passa hors des murs de Paris délivrée comme par enchantement des horreurs de la Commune — et dont le dénouement fut la libération du territoire accomplie avec une rapidité et dans des conditions inespérées, M. Thiers passait pour le plus grand esprit et plus grand patriote de son pays. A cet égard l'opinion publique était unanime en France et à l'étranger.

Avait-il donné à la France une nouvelle forme de gouvernement? Non, il avait trouvé la république établie, il l'avait acceptée, approuvée; consolidée légèrement comme le gouvernement qui divisait le moins les esprits, comme le seul possible à cause de la division des partis monarchiques, — mais si désunis qu'ils passent être entre eux, ils s'entendaient fort bien pour abattre le régime nouveau; ils le faisaient avec la passion ordinaire des partis qui se jettent volontiers dans les extrêmes, surtout quand ils réagissent contre les extrémistes des partis opposés.

A la faveur de la république s'était fondée la Commune avec ses horreurs, à la faveur de l'ordre voulait se glisser l'absolutisme sous la forme de la légitimité ou de l'impérialisme. Comme tous les gens sensés, M. Thiers voyait bien que le jour où l'on sortirait de la république on se trouverait en pleine guerre civile. Il s'en tint à la république, il résista à la réaction. Dès lors il tomba aussi bas dans l'estime des partis qu'il s'y était élevé haut. Du jour au lendemain il fut transformé en sinistre vieillard qui avait toujours été fatal à la France; en incorrigible brouillon qui avait toujours gâté les affaires du pays. Le jour où sa démission fut acceptée, ce n'était plus qu'un polichinelle qui venait de s'étrangler avec sa pratique. On l'a, depuis quelque temps, opposé dérisoirement à celui dont il a passé une partie de sa vie à écrire l'histoire, et on l'a appelé l'homme au petit toupet blanc, comme Napoléon était l'homme au petit chapeau. Et donc! s'écrie-t-on, ce n'est pas un homme cela; encore moins un patriote; c'est tout au plus un gamin, de génie, si l'on veut, mais un gamin. On l'a déjà baptisé radical, bientôt on le transformera en communiste.

Voilà la justice des partis; et pourquoi ce torrent d'injures? parce que, au moment où ils comptaient sur un retour pro-

chain à la monarchie — laquelle, par exemple, ils ne le savent, attendu que ce qui plaît à l'un déplaît à l'autre — à ce moment, ils ont trouvé M. Thiers sur leur chemin; et comme c'est leur plus redoutable obstacle, il n'est sorti d'armes qu'ils n'emploient pour le renverser.

Pour qui connaît les antécédents de M. Thiers, il semble impossible d'en faire un radical. Ses instincts, ses actes, ses écrits, ses paroles, tout en lui donne le plus complet démenti à ce système. On n'a pas hésité pourtant à lui jeter à la tête cette odieuse accusation. On ne dit pas, sans doute, qu'il en ait les convictions; l'absurdité d'une pareille assertion sauterait aux yeux de tous. Mais son ambition a été déçue, son amour-propre cruellement blessé, il a le cœur ulcéré, la rancune le domine et l'aveugle. Pour faire pièce à M. de Broglie et au maréchal de McMahon, il imposera la république à la France; et comme elle ne peut plus être conservatrice, dit-on, il la fera radicale; peu lui importent les conséquences, pourvu qu'il se venge. En un mot, M. Thiers voudrait couronner une des plus belles, une des plus glorieuses carrières qu'il y ait en Europe par une abominable canaillerie.

Voilà à quelles abominables calomnies les haines de parti poussent en Europe des hommes d'ailleurs honorables, et qui, dans les autres relations de la vie, déploient une honnêteté, une délicatesse rares. Heureusement le gros de la nation n'est pas aveuglé par ces haines; il sait discerner le vrai du faux, le juste de l'injuste; il sait ce qu'il doit à M. Thiers et saura lui en témoigner sa reconnaissance.

Déjà de près de 20 départements des offres ont été envoyées à l'illustre député de l'envoyer de nouveau à la Chambre. Cette manifestation, si elle a lieu au mois d'octobre, empruntera aux circonstances une importance exceptionnelle. Rien n'indique pourtant que l'éventualité tant redoutée par les réactionnaires, à savoir la démission du Maréchal, se présente nécessairement; et, en vérité, nous n'en voyons pas l'utilité. Que M. McMahon, sorti de la vraie voie d'indépendance, soit obligé d'y rentrer par suite des élections provoquées par lui, cela suffira amplement à la France, et surtout offrirait un excellent précédent en faveur des institutions républicaines. Mais un changement irrégulier de l'exécutif, fut-ce en leur faveur, leur serait plus nuisible qu'utile, à cause de l'instabilité qu'elle leur donnerait.

D'ici à la fin d'octobre de grands événements vont se passer en France; ce pays joue actuellement son avenir. La solution de la crise qu'elle traverse aura une grande influence sur les destinées de la république. Puisse-t-elle, en imposant sa volonté au pouvoir exécutif, en maintenant intact au sein de l'ordre le nouvel état de choses, sortir enfin de cette ère de révolutions périodiques qui lui ont fait tant de mal à l'intérieur et à l'extérieur.

Quelle que soit la position qui lui sera faite, M. Thiers est appelé à peser d'un grand poids dans la balance politique. Espé-

rons qu'il pourra épargner à son pays un retour désastreux à l'absolutisme impérial ou monarchique.

Nous appelons l'attention des habitants sur l'annonce de M. L. Pigné, — mieux connu sous le nom de Pascal, — publiée plus loin. Il fait d'excellentes offres qui ne manquent pas d'être acceptées par ceux qui se trouvent dans la gêne.

Dans une annonce publiée plus loin, M. François Gaudin offre en vente deux excellents mulets. Bonne occasion, ces bêtes son garanties exemptes de vices et de maladies.

Louisiane.

Le 3 juillet dernier le gouverneur Nicholls et les excursionnistes de Baton Rouge venait de s'embarquer à bord du steamer St. John pour assister, à Donaldsonville, à l'anniversaire du 4 juillet, lorsque des *rowdies* ont lancé de terre des briques et des coquilles d'huîtres contre ce bateau. Nous ne pensons pas que ces projectiles fussent lancés à l'adresse du gouverneur; cependant il a été frappé à l'épaule par l'un d'eux. Le maire de Baton Rouge a pris les mesures pour faire arrêter les coupables de cet infâme forfait.

Nous lisons dans l'*Echo du Lac* Charles le récit suivant d'un drame affreux qui vient de se passer dans cette localité:

Une demoiselle Gunter avait quitté la demeure paternelle pour s'unir à un jeune homme du nom de Bass. Mr. Gunter, accompagné de son fils, se mit à la poursuite du couple, qu'il découvrit chez le magistrat à la Cour duquel le contrat de mariage avait été signé, quelques minutes auparavant. Le père entra dans la maison d'un côté tandis que le frère y entrait par une autre porte. Le premier était armé d'un fusil chargé à postes; apercevant Bass, il le coucha en joue et fit feu; le jeune homme reçut la charge en pleine poitrine, mais quoique mortellement blessé, il eut assez de force pour se servir de son revolver; il tira deux fois sur Mr. Gunter, qui, deux fois, fut atteint à la tête. On vit les adversaires s'affaïsser sur le plancher, Gunter fils se précipita alors sur Bass et lui plongea plusieurs fois son couteau dans le corps; Bass rendit instantanément le dernier soupir.

Le jeune Gunter transporta son père hors de la maison et disparut. Poursuivi par le shérif et un posse, il fit feu sur eux, fut atteint de plusieurs balles et mourut le lendemain, des suites de ses blessures.

Il est probable que Mr. Gunter père ne succombera pas; il est au pouvoir du shérif.

Les résidents du 6me district de la paroisse St-Jacques ont donné une foire au profit des écoles publiques. Le *Louisianais* dit que cette fête a été charmante et pleine d'entrain et qu'elle a rapporté un bénéfice net de \$398 30 cents. L'exemple des habitants de ce district devrait être suivi dans toutes les autres paroisses où l'instruction publique a été si longtemps négligée.

Le *Louisianais* rapporte le décès de Charles Elie Genre, natif du département du Daubs et qui habitait la Louisiane depuis 30 ans.

Le même journal raconte qu'une négresse a tué son mari d'un coup de sur l'habitation Malns, qu'un jeune maître de 14 ans a donné un coup de couteau à un jeune voisin blanc, puis l'a jeté dans un puits d'où il a été fort heureusement retiré

par deux petits camarades qui avaient été témoins du drame, et qu'un petit nègre de 9 ans a tué, d'un coup de pistolet, sur l'habitation N. B. Trist, une jeune négresse de 5 ans qui lui demandait un morceau de pain.

Le *Chief* rend compte de plusieurs accidents qui ont eu lieu la semaine dernière dans la paroisse Ascension. Un homme de couleur connu sous le nom de "Blind Ned," employé par M. J. Claverie, est mort d'un coup de soleil. Un garçon de couleur est tombé accidentellement dans le Bayou Lafourche et s'est noyé. Un enfant de couleur de deux ans s'est empoisonné en buvant de la potasse concentrée que ses parents avaient eu l'imprudence de lui laisser sous la main. Enfin un jeune garçon de 10 ans, fils de M. H. C. Grube, ayant jeté de l'huile de charbon dans le poêle pour activer le feu, le can contenant le fluide a fait explosion et en un instant il a été couvert de flammes; le jeune garçon est mort quelques instants après l'accident dans des souffrances affreuses.

Nous avons sous les yeux un exemplaire de l'*Indépendant* d'Haiti, portant la date du 1er mai 1877, qui peut donner une idée des mœurs de ce pays d'outre-mer. Voici ce que l'on y peut lire sous la rubrique: *Etat civil de Jacmel.*

NAISSANCES.

Masculin (naturel).....	173
Féminin.....	157
Masculin (légitime).....	11
Féminin.....	7

Total..... 348

Ce qui fait dix-huit enfants légitimes sur trois cent quarante-huit naissances!

Au dessert, on apporte un superbe fromage de Brie. Bébé, qui a conservé son langage enfantin, demande une tâtine de mariage.

Sa bonne, une vieille Alsacienne, le reprend avec sévérité: — Tu ne pourras donc jamais tirer ta vromache?

Il n'y a plus d'enfants, à Paris du moins.

Un de nos amis, rendant dernièrement visite à une dame, la trouva occupée à calmer sa petite fille, enfant de quatre ans, qui se livrait à une de ces éponventables scènes capable de changer en *thuy* le plus fervent adepte de Saint-Vincent de Paul.

Le visiteur croit poli d'intervenir:

— Silence tout de suite, mademoiselle, fait-il de sa plus grosse voix, ou je vous fais emporter par Croquemitaine.

L'enfant, cessant de pleurer, lança au monsieur un regard chargé de mépris.

— Ca, dit-elle, c'est usé!

BOULANGERIE DE NAPOLEONVILLE.

Le soussigné offre de faire des avances de pain, jusqu'à la récolte prochaine, aux habitants sucriers et riziers de la paroisse.

L. FIGUÉ.

A VENDRE.

Deux Mules et un Cheval. S'adresser à FRANCOIS GAUDIN, Napoleonville.

CITY HOTEL,

COIN RAILROAD AV. ET IBERVILLE, DONALDSONVILLE, Le. P. LEFEBRE, Propriétaire.

La Barre est pourvue de Vins et Liqueurs de choix.

BRICKS! BRICKS!!

The undersigned, having enlarged their BRICK YARD with the intention of carrying their business on a larger scale, solicit as heretofore the patronage of their friends, and are now prepared to deliver Bricks at all landings between Donaldsonville and Thibodaux at prices and conditions to suit purchasers.

Address: DUGAS & TRUXILLO, Assumption Store. Constantly on hand a supply of FINE BRICKS.